

LES NOUVELLES SOCIÉTÉS

Ce qui était l'objectif et l'espoir des mouvements ouvriers combattifs et conquérants hier, peut-il encore être poursuivi aujourd'hui ? Autrement dit, ce qui semblait être à la portée de la main : une société de producteurs libres, est-il encore accessible, ou est-ce un songe appartenant au passé ?

La mine aux mineurs - non pas en propriété corporative, mais, en termes de gestion, au service des besoins publics -, l'usine administrée par ceux qui y travaillent, la terre à ceux qui la cultivent, sont-elles des formules qui appartiennent au musée des souvenirs ?

Remarquons tout d'abord que la relative simplicité des formes de production industrielle rendait les projets ouvriers praticables, réalistes. Les entreprises, dans leur immense majorité, étaient de dimensions «visibles», en ce sens qu'elles employaient des personnels de quelques centaines, rarement de plusieurs milliers de salariés. Par ailleurs, les procédés de fabrication étaient relativement simples, et leur modification était lente. Il n'était donc nullement absurde que les travailleurs de la chaussure conçoivent le renvoi du patron, la modification d'un type de production - conçue essentiellement pour le profit, l'exploitation de la main-d'œuvre et d'économies réalisées au détriment de la qualité des matières utilisées -, et son remplacement par une administration collective, avec organisation du travail par équipes, et une fabrication visant la satisfaction de l'utilisateur.

Pour le plus grand nombre de manufactures et usines, il en allait de même. La plupart des travailleurs pouvaient parfaitement envisager cette solution, et l'appliquer.

Mais une économie dont le développement est mu par la concurrence commerciale, a tendance à favoriser la centralisation et à conduire au gigantisme. L'extrême division du travail, la complexité des services de conception, d'administration, de production, de publicité, de financement, de prospection des marchés, provoquent l'émiettement des responsabilités des participants, de plus en plus réduits à leur stricte spécialité, alors qu'augmentent, en nombre et en influence, les organes de direction et de coordination. Dans les grands complexes industriels, voire dans les entreprises où travaillent des dizaines de milliers de salariés, rares sont les femmes ou les hommes qui conservent une exacte évaluation de leur rôle, et moins encore une connaissance, même générale, de la marche de l'usine où ils sont employés.

Cette tendance à la transformation du travailleur en un rouage d'une immense machine dont le fonctionnement lui échappe, est encore accélérée et accentuée par divers phénomènes qui relèvent pour la plupart de la guerre économique que se livrent les nations, les blocs de nations, et aussi les monstres industrialo-financiers dont les dimensions dépassent le cadre national.

En effet, la guerre permanente entre centres de production, pour la conquête ou la conservation des marchés, leur extension, fait que le simple marché national ne suffit plus pour déterminer les dimensions de l'entreprise. Très rapidement, le centre producteur national, sous peine de disparaître, ou bien doit se donner des proportions internationales, de façon à trouver des débouchés suffisants pour développer sa production, éliminer la concurrence, ou bien se résigner à entrer comme associé ou comme dépendant dans un groupe disposant déjà des moyens financiers et des réseaux de services indispensables à la lutte sur le plan international. Disons que telle firme d'automobiles italienne ou bien se montre capable de tenir tête partout dans le monde à tel groupe de producteurs d'automobiles nord-américains, ou bien doit s'allier pour créer une force capable de s'imposer mondialement. La troisième solution est de se résoudre à ne plus être qu'une pièce d'un dispositif de l'ancien adversaire et de continuer à exister en acceptant sa loi.

Un autre phénomène, qui correspond sans doute à l'aspect financier du premier, est celui qui couvre la naissance de groupes internationaux qui disposent de capitaux considérables et s'ingénient à placer ces capitaux en ne tenant compte que de leur rentabilité maximum, sans se soucier ni de la nature de la production, ni de l'emplacement du centre de production, ni de la couleur politique du régime ou du pouvoir, si ce n'est par rapport aux bénéfices prévisibles. Il devient pratiquement impossible de savoir si l'origine de ces capitaux est nord-américaine, japonaise, ouest-allemande, arabe, suédoise, sud-africaine, française ou italienne. Il s'agit d'argent sans odeur ni drapeau.

Et, tout aussi important, il y a le fait que cet argent n'a plus d'Etat derrière lui pour le protéger. Cet argent est déjà en mesure d'échapper ou de s'opposer, ou de s'imposer à une volonté nationale et de briser ou de contourner les règles économiques édictées par une législation d'un pays déterminé. Mieux, dans la mesure où il préfère s'investir dans le pays le plus accueillant, c'est-à-dire qui offre le plus d'avantages aux chercheurs de bénéfices, il pénalise l'Etat qui défend ses prérogatives et sa souveraineté.

Bien des changements dans les types de société, dans le fonctionnement des entreprises, dans la nature du travail se sont donc produits et ont profondément bouleversé les rapports entre patrons et salariés, tout en transformant la composition intérieure de la classe ouvrière.

Ce sont ces modifications que nous voudrions examiner, car il serait vain de conserver un vocabulaire, des espérances, et des formes de lutte nées et grandies dans des circonstances bien déterminées, alors que le présent serait totalement autre et exigerait pour être compris de nouveaux mots, et pour être modifié, de nouvelles méthodes. Doivent être remplacées, des structures qui eussent été inimaginables il y a seulement un demi-siècle.

Les patrons sont-ils ce qu'ils étaient au siècle dernier ? Les travailleurs forment-ils une classe semblable à celle du début de l'industrialisation ? Les formes d'exploitation ont-elles été fondamentalement changées ? L'Etat est-il la machine à réprimer d'autrefois ?

Louis MERCIER-VEGA
